



# Télémiroir

A l'ère de la multiplication des chaînes et des supports de diffusion se développent également, petit à petit, les télévisions de proximité. Richard Sovied nous présente l'une des premières expériences en la matière en France : Télé Bocal.



Aquarium n° 32

## Qu'est-ce que Télé Bocal ?

Télé Bocal, qui a démarré en mai 95, répond à une volonté d'ancrage sur un quartier, dans un but social. Nous produisons chaque mois une heure de programmes, composée d'une succession de sujets courts (de trois à quatre minutes) et diffusée dans un réseau de trente-cinq bars parisiens. C'est une télévision dite "brouette" : les programmes étant enregistrés sur VHS et installés tous les soirs dans un lieu différent. Depuis quatre ans, nous avons réussi à fidéliser un public qui, d'habitude, fuit la télévision.

## Envisagez-vous de passer sur un réseau hertzien, câblé ou internet ?

Oui, si Noos nous donne un créneau sur le câble ou si le CSA veut bien nous donner un espace de liberté hertzien. On ira partout où l'on nous acceptera, à la condition sine qua non de garder l'entière liberté de notre ligne éditoriale. C'est le seul problème, mais il est immense !

## Souhaitez-vous à l'avenir proposer plus de programmes ?

Pour l'instant, on s'en tient à ce rythme mensuel : on ne peut pas en faire plus que nos moyens le permettent. Une heure nécessite déjà pas mal d'énergie... On souhaite renouveler à la rentrée notre expérience d'il y a six mois sur le réseau hertzien en obtenant une autorisation temporaire. Six mois nous permettraient d'envisager d'élargir l'équipe, d'augmenter nos moyens et donc notre production.

## Comment vous en sortez-vous financièrement ?

Nous ne touchons pas de subventions, mais nos lieux de diffusion cotisent à hauteur de 500 F par diffusion. Et, puisque Télé Bocal est une association à but non lucratif, nous comptons un peu plus de mille adhérents. Notre

émission de cinq minutes sur France 3 Régions, chaque jeudi, et notre télévision sur le net ([www.telebocal.com](http://www.telebocal.com)) assurent de petites rentrées d'argent qui permettent un équilibre financier. Au niveau institutionnel, nous attendons un appel à candidature du CSA. Nous serons sur la même ligne de départ que des "gros", comme le groupe Amaury, pour obtenir une fréquence analogique, même si le CSA a la volonté d'en donner aux associations, comme pour les radios en 1981. Il y a une réelle demande citoyenne de telles télévisions associatives. La dernière fois, nous avons réussi à fidéliser près de 20 000 personnes, qui nous ont regardé chaque jour, avec des retours très positifs. Nous aimerions donc renouveler l'expérience, sans vendre notre âme, tout en continuant à être diffusés dans les bars, une volonté importante pour nous et que la télévision perdue au fil du temps : retrouver le lien avec l'habitant.

## Cela se rapproche des arts vivants...

Oui, c'est comme un spectacle, où le spectateur pourrait participer, et non une télévision s'adressant à un consommateur.

## Quel regard portez-vous sur les chaînes généralistes à l'heure actuelle ?

J'aime la télé. La preuve : j'en fais ! Je regarde un peu tout mais avec un esprit critique. Mon reproche, c'est que ce sont toujours les mêmes qui la font. Les animateurs sont aussi producteurs et ont chacun plusieurs émissions. Les proportions ne sont pas représentatives de la population qui les regarde et d'un melting-pot de ce pays. C'est une vision de clinquant et de paillettes éloignée des réalités de la vie. Et à mon sens, la télévision devrait être un miroir de la vie, pas l'inverse...

• Propos recueillis par Thomas Schwoerer



Aquarium n° 41



Aquarium n° 40